

# La contribution française à la parasitologie médicale et à la pathologie exotique de 1900 à 1950\*

par Jean THÉODORIDÈS \*\*

Ne serait-ce qu'en raison du fait que l'un de nos membres fondateurs : le professeur Raphaël Blanchard fut un éminent parasitologiste, il convenait de rappeler aujourd'hui, à l'occasion de notre 90e anniversaire, l'apport français à l'étude des maladies parasitaires et tropicales durant la première moitié du siècle présent.

Cet apport fut très important vu l'étendue qu'occupait alors notre empire colonial où de nombreux médecins, tant civils que militaires dont l'œuvre a été récemment rappelée par le médecin général Lapeyssonnie (1) s'efforcèrent de prévenir et de combattre toute une série de maladies allant du paludisme à la fièvre jaune et de la maladie du sommeil (trypanosomiase africaine) à la bilharziose, sans parler des grandes maladies épidémiques (peste, typhus, choléra, variole).

Les médecins et les naturalistes (entomologistes médicaux) qui s'illustrèrent dans ce domaine appartenaient à l'Université (Faculté de Médecine), aux Instituts Pasteur de Paris et d'Outre-Mer et aux Services de Santé de l'Armée de terre ou de la Marine.

## I. Contribution de la Faculté de Médecine de Paris

### Raphaël Blanchard (1857-1919).

C'est cinq ans avant la fondation de notre Société, en 1897, que R. Blanchard avait été nommé professeur titulaire de la Chaire d'Histoire naturelle médicale, devenue en 1906 celle de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.

Comme je l'ai rappelé ailleurs (2) ce savant à la fois médecin et zoologiste laisse une œuvre considérable (plusieurs livres et environ 500 articles) dans sa spécialité. Il fut également le créateur des *Archives de Parasitologie* (16 volumes publiés entre 1898 et

---

\* Communication présentée à la séance du 21 novembre 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 16 square Port Royal, 75013 Paris.

1913) et, en 1902, la même année que notre fondation, il présida à celle de l'Institut de Médecine coloniale.

Parmi ses livres en figure un peu connu écrit en collaboration avec A. Laveran : *Les Hématozoaires de l'homme et des animaux* (1895) et un autre de presque 700 pages : *Les Moustiques, histoire naturelle et médicale* (1905).

Si E. Brumpt que nous allons maintenant évoquer peut être considéré comme le "père" de la parasitologie française moderne, R. Blanchard en est sans aucun doute le "grand-père".

### **Emile Brumpt (1877-1951).**

Il fut le plus éminent parasitologiste de son époque et je m'honore d'avoir été un de ses derniers élèves et de l'avoir bien connu les cinq dernières années de sa vie (3).

De 1901 à 1903 encore étudiant en médecine, il participa à la mission dirigée par le vicomte du Bourg de Bozas en Afrique Noire traversée de la Mer Rouge à l'Atlantique, qu'il ramena en France après la mort du chef de l'expédition. C'était là le premier et le plus périlleux des longs voyages qu'il devait effectuer par la suite dans le monde entier. Nommé en 1919 titulaire de la Chaire de Parasitologie où il succédait à R. Blanchard, il fit de son laboratoire une "Mecque" de la parasitologie et eut de nombreux élèves français et étrangers.

Il laisse une œuvre scientifique très importante par les nombreuses découvertes qu'il fit, qu'il s'agisse des trypanosomes agents de la maladie du sommeil et de celle de Chagas dont il précisa le mode de transmission et pour le diagnostic de laquelle il inventa en 1914 le *xénodiagnostic* au moyen de ses vecteurs (Hémiptères Réduvidés) ; de la découverte d'*Entamoeba dispar*, amibe non pathogène de l'homme et de *Plasmodium gallinaceum* agent du paludisme aviaire dont il envoya des souches dans le monde entier. En helminthologie il précisa le cycle des schistosomes et découvrit une nouvelle filaire de l'homme : *Onchocerca cecutiens*. Il étudia également les piroplasmes, *Theileria*, *Borrelia* (agents des fièvres récurrentes), rickettsies (agents des typhus et de la fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses qu'il contracta accidentellement dans son laboratoire en 1933 et dont il faillit mourir), *Bartonella* (agent de la maladie de Carrión) et leurs vecteurs (diptères, tiques).

Il est l'auteur du *Précis de Parasitologie* (6 éditions de 1910 à 1949) et le fondateur des *Annales de Parasitologie* (1923) et de la Station expérimentale de Richelieu (Indre-et-Loire) en 1932. Parmi ses quatre fils, deux furent médecins dont le professeur Lucien Brumpt, membre de l'Académie de Médecine.

Parmi les élèves d'E. Brumpt figurent G. Lavier, M. Langeron, F. Coutelen, J. Biguet, J. Callot, C. Desportes, M. Baltazard et bien d'autres.

### **Georges Lavier (1892-1968)**

Il fut l'assistant d'E. Brumpt avant de devenir professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Lille, (1933) puis de Pathologie exotique à celle de Paris (1946). Ses principaux travaux concernent les trypanosomes de l'homme et des animaux dont il étudia la cytologie et les cycles, établissant aussi leur arbre généalogique. Il fut également

un clinicien averti étudiant les lésions cardiaques dans la trypanosomiase africaine et les diverses phases de la distomatose hépatique dont il établit avec J. Stefanopoulo un test diagnostique par intra-dermo réaction et fixation de complément.

Avec L.C. Brumpt il s'intéressa à l'éosinophilie dans les helminthiases (distomatose, ankylostomiase) en établissant une courbe en exprimant le taux qui porte son nom.

D'une culture encyclopédique, G. Lavier s'intéressait à l'histoire de la pathologie exotique et était membre de notre Société où il avait présenté plusieurs exposés et où je fis son éloge avec le Prof. P. Huard (4).

Il n'est pas possible dans les limites imparties ici d'exposer l'œuvre des autres parasitologistes français ayant enseigné dans les Facultés de province. Mentionnons toutefois les noms des principaux : Garin (Lyon), Sigalas (Marseille), Mandoul et Pautrizel (Bordeaux), Harant (Montpellier), Callot (Strasbourg).

En mycologie médicale Raymond Sabouraud (1864-1938) a laissé une œuvre très importante dont une monographie de plus de 800 pages : *Les Teignes*, Masson, Paris, 1910.

Il faut également mentionner Félix Dévé (1872-1951), grand spécialiste de l'échinococcose à laquelle il consacra de nombreuses publications dont un livre : *L'échinococcose secondaire*, Masson, Paris, 1946.

## II. Contribution des Instituts Pasteur

L'apport de l'Institut Pasteur de Paris (fondé en 1888) et de ses filiales d'Outre-Mer à la parasitologie et à la pathologie exotique dans la première moitié du siècle a été crucial.

Vu l'ampleur du sujet nous n'en donnerons ici que quelques exemples.

Comme je l'avais rappelé ici-même lors de notre séance consacrée au centenaire de l'Institut Pasteur, de nombreux chercheurs de cet établissement se consacrèrent à l'étude des maladies parasitaires dues à des protistes (= protozoaires) : paludisme, trypanosomiases, leishmanioses, amibiase, toxoplasmose (5).

Les chefs de file de ces recherches étaient Alphonse Laveran (1845-1922), prix Nobel de Médecine (1907) pour sa découverte des hématozoaires (*Plasmodium*) du paludisme et son collaborateur Félix Mesnil (1868-1938) avec qui il publia de nombreux travaux dont un volume de plus de mille pages : *Trypanosomes et trypanosomiases* (1912).

A l'origine médecin militaire, Laveran demanda sa mise à la retraite au Service de Santé des Armées et entra en 1897 à l'Institut Pasteur comme chef de service honoraire. Il devait y travailler un quart de siècle.

La contribution des Instituts Pasteur d'Outre-Mer (IPOM) à la parasitologie médicale a été récemment très bien résumée par le professeur E. Brygoo (6).

Pour ce qui est de l'Afrique du Nord, il faut rappeler les nombreuses découvertes réalisées dans les Instituts Pasteur d'Algérie (7) (Alger), du Maroc (Casablanca, Tanger) et de Tunisie (Tunis).

Parmi les plus importantes citons celle du rôle des poux dans la transmission des fièvres récurrentes (Ed. Sergent & Foley 1908) et du typhus exanthématique par Charles Nicolle (1866-1936), Prix Nobel de Médecine (1928) et ses collaborateurs C. Comte et E. Conseil (1909) (8).

De leur côté, G. Blanc et M. Baltazard (1941) mirent au point à l'Institut Pasteur de Casablanca un vaccin contre le typhus préparé à partir de déjections de rats atteints de typhus murin.

En 1907-08 avant sa principale découverte, Ch. Nicolle en avait fait à Tunis deux autres presque aussi importantes : il montra avec C. Comte que le chien pouvait être le "réservoir" de *Leishmania donovani*, agent du *kala-azar* (leishmaniose viscérale) qu'ils réussirent à cultiver sur la gélose au sang, puis avec Manceaux il découvrit un nouveau parasite, le toxoplasme, rattaché aujourd'hui aux Coccidies, chez un rongeur tunisien le gondi, d'où le nom de *Toxoplasma gondii* qui lui fut donné.

Aujourd'hui la toxoplasmose (dont le "réservoir" est le chat) est une parasitose très répandue même en Europe.

A l'Institut Pasteur de Dakar (alors A.O.F.) C. Mathis et J. Laigret isolèrent en 1927 une souche du virus amaril (fièvre jaune) entretenue sur des souris (9). On y étudia aussi de même qu'à celui de Brazzaville (alors A.E.F.) l'histoplasmose, grave mycose interne due à un Hyphomycète (*Histoplasma*).

L'Institut Pasteur de Brazzaville avait été fondé en 1908 par G. Martin, A. Leboeuf et E. Roubaud comme centre d'études sur la maladie du sommeil (trypanosomiase africaine) dont Roubaud qui était entomologiste étudia les Diptères vecteurs (*Glossina* : mouche tsé-tsé et *Stomox*).

En 1916 son directeur fut Eugène Jamot (1879-1937) d'abord médecin militaire (élève de l'Ecole du Pharo de Marseille) puis combattant au Cameroun lors de la Première Guerre Mondiale. Ce remarquable épidémiologiste fut chargé en 1917 d'un service de dépistage et de prophylaxie contre la maladie du sommeil qu'il appliqua avec succès dans l'Oubangui-Chari puis au Cameroun (1921) et par la suite (1932-34) en A.O.F. (Sénégal, Soudan, Haute-Volta). Mais en conflit avec l'administration coloniale, il regagna la France en 1935 avant de mourir deux ans plus tard (10).

Pour ce qui est de l'Asie, il y eut quatre Instituts Pasteur en Indochine (Saïgon, Nha-Trang, Hanoï, Dalat), un en Chine (Shanghai) et un en Iran (Téhéran).

Celui de Saïgon avait été fondé par A. Calmette (1891) dont le successeur, P.L. Simond démontra aux Indes (1898) le rôle des puces dans la transmission du bacille pesteux découvert par A. Yersin à Hong Kong en 1894. Ce dernier fonda l'Ecole de Médecine de Hanoï (1902) et dirigea l'Institut Pasteur de Nha-Trang jusqu'à sa mort (1943), après avoir succédé à Simond à celui de Saïgon.

L'Institut Pasteur de Téhéran (Iran) créé en 1920 prit un grand essor à partir de 1946 sous la direction du Dr Marcel Baltazard (1908-1971). Les principales maladies infectieuses qui y furent étudiées sont la rage (transmise par les loups), la peste des mérions (rongeurs) pour l'étude de laquelle fut construite l'annexe d'Akinlou (Kurdistan), les fièvres récurrentes, la lèpre, etc.

D'autres Instituts Pasteur d'Outre-Mer jouèrent un rôle important tel celui de Tananarive (Madagascar) fondé en 1898 par A. Thiroux où G. Girard étudia la peste et

sa puce vectrice endémique (*Synopsyllus*). Plus récemment, E. Brygoo et ses collaborateurs y précisèrent quel était le mollusque (*Bulinus*) hôte intermédiaire de *Bilharzia hæmatobium*, Trématode responsable de la bilharziose vésicale, grave maladie étudiée également dans les Instituts Pasteur de Tunis, Casablanca et Pointe-à-Pître (Guadeloupe). Celui de Tahiti (Polynésie) créé en 1949 se consacra principalement à l'étude de la filariose lymphatique ou wuchériose due à *Wuchereria bancrofti*, tandis que celui de Nouméa (créé en 1913 sous le nom d'Institut microbiologique G. Bourret et qui ne devint Institut Pasteur qu'en 1965) étudia un autre Nématode des rats (*Angiostrongylus cantonensis*) dont les larves peuvent infester l'homme et engendrer une méningite à éosinophiles (Brygoo, 1991).

### III. Le rôle de la Société de Pathologie exotique.

Fondée en 1908 à l'initiative d'A. Laveran, la Société de Pathologie exotique dont le siège est à l'Institut Pasteur de Paris fut le lieu de rencontre de tous les spécialistes de cette discipline dont les travaux furent publiés dans son *Bulletin*.

La première séance se tint le 22 janvier 1908 et fut présidée par Laveran qui dans son discours inaugural eut la grande modestie de mentionner sans se citer : "la découverte de l'hématozoaire du paludisme en 1880 qui a ouvert aux chercheurs une voie nouvelle".

Parmi les membres honoraires de la nouvelle Société figuraient à l'origine des savants illustres tels que R. Koch, P. Manson, E. Metchnikoff et E. Roux.

Ses présidents ultérieurs furent A. Calmette (1920-24), F. Mesnil (1924-28), E. Marchoux (1928-32), E. Brumpt (1932-36), E. Roubaud (1936-46). Son secrétaire général fut durant 45 ans R. Deschiens (1893-1978), spécialiste de l'amibiase.

En 1932 fut publié un volume de *Tables* de 303 pages donnant le contenu des Tomes I à XXV (1908-1932) du *Bulletin*.

Même si cela nous fait dépasser de quelques années la période qui nous est impartie, il faut mentionner ici le cinquantième anniversaire de la Société de Pathologie exotique qui fut célébré avec faste les 18 et 19 novembre 1958 (Tome 51 du *Bulletin*, p. 668-876). Un important discours d'Emile Roubaud (1882-1962), éminent entomologiste médical, y retraça tout le chemin accompli depuis un demi-siècle.

Cette Société est toujours actuellement très active et son *Bulletin* en est aujourd'hui (1992) à son tome 85.

### IV. La contribution de la Médecine navale et coloniale.

Il faut maintenant évoquer brièvement l'apport à l'étude des maladies parasitaires et exotiques du Corps de Santé colonial et de l'Ecole de Médecine navale et coloniale créés par un décret du 7 janvier 1890, tandis que la loi du 7 juillet 1900 complétée par un décret du 11 juin 1901 organisait l'intendance et le Service de Santé des troupes coloniales (11).

A partir de 1905 fut créée en A.O.F. une assistance médicale indigène avec des centres de vaccination contre diverses maladies infectieuses fonctionnant à Saint-Louis,

Bamako et Kindia. En 1911 plus de 500.000 doses de vaccin avaient été fournies et l'Ecole de Médecine de Dakar fut fondée par un arrêté ministériel du 1er novembre 1918.

La maladie la plus grave qui sévissait en A.O.F. depuis 1900 était, nous l'avons déjà vu précédemment, la fièvre jaune.

Les indigènes d'A.E.F. étaient quant à eux victimes de la maladie du sommeil (trypanosomiase africaine) à propos de laquelle nous avons déjà évoqué le rôle joué par l'Institut Pasteur de Brazzaville et son directeur E. Jamot.

Les médecins coloniaux français étaient formés à l'Ecole du Service de Santé de la Marine à Bordeaux dès 1895 et à partir de 1905 à l'Ecole d'Application des troupes coloniales du Pharo, à Marseille.

Les travaux de ces médecins étaient publiés dans des revues spécialisées : aux *Archives de Médecine navale* (1864-1889) succédèrent les *Annales d'Hygiène et de Médecine coloniale* (1898-1914) qui deviendront les *Annales de Médecine et de Pharmacie coloniales* (1920-1939).

A partir de juin 1941, sous le double parrainage des Ministères de la Guerre et des Colonies paraissait une nouvelle revue : *Médecine Tropicale*, tout d'abord mensuelle puis bimestrielle et trimestrielle publiée par l'Ecole du Pharo.

Comme l'a rappelé récemment le médecin-général Picq, à propos de son cinquantième anniversaire, cette revue a publié depuis sa création de nombreux travaux originaux de parasitologie médicale et de pathologie exotique (12).

Elle constitue avec les *Annales de Parasitologie humaine et comparée* et le *Bulletin de la Société de Pathologie exotique* la troisième grande revue française traitant de ces disciplines.

En plus de ses quatre numéros trimestriels, *Médecine Tropicale* a publié des numéros spéciaux et des suppléments, ce qui fait qu'en un demi-siècle (1941-1991) cette revue totalise 300 numéros (13).

"L'âge d'or de la médecine coloniale française", selon l'expression du médecin-général L. Lapeyssonnie s'écoula entre les années 1930 et 1956, période qui précédait l'indépendance de la plupart de nos colonies d'Afrique préparée par la Conférence de Brazzaville (février 1944).

A partir de 1948 sera créé le F.I.D.E.S (Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et Social des Territoires d'Outre-Mer) qui verra son apogée en 1956 (14).

Il faut maintenant conclure. La contribution française à l'étude des maladies parasitaires et tropicales durant la première moitié de ce siècle a été considérable.

Y ont participé d'éminents savants dont deux prix Nobel de médecine : A. Laveran et Ch. Nicolle, des membres des Facultés de Médecine de Métropole et d'Outre-mer, des chercheurs des Instituts Pasteur de Paris et d'Outre-Mer, de l'O.R.S.T.O.M., des médecins de la marine et des troupes coloniales.

Les principales maladies tropicales qui furent efficacement combattues grâce à des mesures de dépistage, prophylaxie, chimiothérapie ou vaccination sont le paludisme, la maladie du sommeil et la fièvre jaune. Il faut y ajouter les leishmanioses (bouton

d'Orient, kala-azar), la toxoplasmose, l'amibiase, les helminthiases (schistosomose ou biharziose, filarioses etc...), les spirochètoses, rickettsioses, diverses maladies bactériennes ou virales, les mycoses.

Une campagne de lutte systématique contre ces maladies fut entreprise à la fois sur le terrain (dépistage des malades infectés, lutte contre les arthropodes ou mollusques vecteurs) et au laboratoire où était pratiqué l'examen microscopique des prélèvements et mis au point une thérapeutique médicamenteuse ou vaccinale (15).

En dehors des médecins spécialisés en parasitologie et en médecine tropicale, des zoologistes (entomologistes, malacologistes, mammalogistes) se consacrèrent à l'étude systématique des invertébrés vecteurs ou des vertébrés "réservoirs de virus".

Tous ces praticiens éminents et spécialistes chevronnés, à la fois hommes de laboratoire et de terrain passionnés par leurs recherches effectuées souvent au péril de leur vie ont édifié une œuvre considérable que nous nous devons de rappeler ici aujourd'hui (16).

#### NOTES ET REFERENCES

- (1) L. LAPEYSSONNIE, *La Médecine coloniale, mythes et réalités*, Seghers, Paris, 1988, 310 p.
- (2) J. THÉODORIDÈS, Deux figures originales de la parasitologie française : David Gruby (1810-1898) et Raphaël Blanchard (1857-1919), *Ann. Mus. Hist. nat. Perpignan*, 2, 1991, 17-19.
- (3) cf. J. THÉODORIDÈS, A. propos du centenaire d'Emile Brumpt (1877-1951), *Clio Med.*, 12, 1977, 269-78. - Les travaux d'Emile Brumpt (1877-1951) sur les trypanosomiasis humaines, *Actes 32e Congr. int. Hist. Méd. (Anvers 1990)*, 1043-48.
- (4) P. HUARD & J. THÉODORIDÈS, Eloge du Professeur Georges Lavie (1892-1968), *Hist. Sci. méd.*, 3, 1969, 48-53.
- (5) J. THÉODORIDÈS, Cinquante ans de protistologie médicale à l'Institut Pasteur (1888-1938), *Ibid.*, 23, 1989, 51-58.  
Dans cet article avait été rappelé l'historique de la chimiothérapie des trypanosomiasis humaines et animales (travaux de Laveran, M. Nicolle, Mesnil, Fourneau, les Tréfouel, Bovet, Nitti). L'historique récent (avant 1950) de la thérapeutique antipaludique est donné par E. BRUMPT, *Précis de Parasitologie*, Masson, Paris, 1949, Vol. I, 497-98.  
Au sujet du paludisme et de son traitement, il convient de rappeler les travaux du regretté Dr. Philippe Decourt (en collaboration avec J. Schneider) sur le cycle exo-érythrocytaire des *Plasmodium* et la mise au point des antipaludiques de synthèse (nivaquine) à laquelle il participa avant et pendant la Seconde Guerre Mondiale (cf. Ph. DECOURT, Destructions de documents dans les grandes bibliothèques scientifiques - Rectification historique sur la découverte des formes X des parasites du paludisme, *Hist. Sci. méd.*, 16, 1982, 107-14 ; Le défaut de communication en médecine et ses conséquences, *Actes 28e Congr. int. Hist. Méd.*, Paris, 1982, Vol. I, 282-85).
- (6) E. R. BRYGOO, La contribution des Instituts Pasteur d'Outre-Mer à la Parasitologie, *Ann. Mus. Hist. nat. Perpignan*, 2, 1991, 5-15.  
Pour ce qui est de l'Afrique Noire, on consultera utilement : C. MATHIS, *L'œuvre des pasteurs en Afrique Noire*, Paris, P.U.F., 1946, 580 p. ; J.P. DOZON, Pasteurisme, médecine militaire et colonisation en Afrique noire ; la lutte contre la maladie du sommeil, in : *l'Institut*

*Pasteur, contributions à son histoire* (ouvrage collectif), La Découverte, Paris, 1991, 269-78 ; J.P. BADO et M. MICHEL, Sur les traces du docteur Emile Marchoux, pionnier de l'Institut Pasteur en Afrique noire, *Ibid.*, 296-311.

- (7) cf. J.L. JACQUEMIN, l'Ecole française de Parasitologie en Algérie et au Sahara (1830-1962) vue à travers la grande aventure du paludisme, *Ann. Mus. Hist. nat. Perpignan*, 2, 1991, 57-65 et E. SERGENT & L. PARROT, *Contribution de l'Institut Pasteur d'Algérie à la connaissance humaine du Sahara, 1900-1960*, Alger, 1962, 429 p. On trouve dans cet important ouvrage l'exposé détaillé des travaux réalisés sur le paludisme (à *Plasmodium vivax*, *P. falciparum*, *P. malariae*), la leishmaniose cutanée (clou de Biskra), la bilharziose vésicale, diverses mycoses (teignes), l'ophtalmomyiase à *Oestrus ovis* (*thimni* en Kabyle), le typhus, le trachome, les fièvres récurrentes (borrélioses) transmises par les poux et les tiques, la lèpre, la typhoïde, le charbon bactérien, etc.
- (8) Il n'existe pas à ce jour d'ouvrage satisfaisant sur ce savant à part celui très sommaire, mais bien illustré de Germaine LOT, *Charles Nicolle et la biologie conquérante*, Seghers, Paris, 1961, 223 p.
- (9) A propos de la fièvre jaune il convient de rappeler les travaux de Pettit, Stefanopoulo (disparu prématurément dans un accident d'avion en 1949) et C. Mathis qui confirmèrent l'étiologie virale de la maladie qu'ils réussirent à transmettre au macaque et à la souris. Ces recherches aboutirent à la fabrication d'un vaccin anti-amaril à l'Institut Pasteur de Dakar dès 1936. Depuis cette date des dizaines de milliers de vaccinations furent effectuées en A.O.F. (cf. LAPEYSSONNIE, *op. cit.* note 1, p. 149).
- (10) Sur E. Jamot on consultera avec profit : L. LAPEYSSONNIE, *Moi, Jamot, le vainqueur de la maladie du sommeil*, Presses de l'Inam, 1987, 223 p. ; Ombres et lumières sur un séminaire, *Bull. Soc. Pathol. Exot.*, 81, 1988, 415-18 ; M. DUCLOUX, Eugène Jamot (1879-1937), *Ibid.*, 419-26. - J. EUZIÈRE et H. HARANT, Les étapes montpelliéraines de la vie médicale du docteur Jamot, vainqueur de la maladie du sommeil, *Hist. Sci. méd.*, 12, 1978, 189-91 - P. RICHEL, La maladie du sommeil et E. Jamot, *Ibid.*, 192-98.  
L'œuvre de Jamot fut poursuivie par le médecin-général Gaston Muraz (1887-1955) qui fut le premier directeur du S.G.A.M.S. (Service général autonome de la maladie du sommeil) en A.O.F. et au Togo, et par Pierre Richet (1904-1983) médecin des troupes coloniales qui s'occupera également activement du problème de la lèpre en Afrique Noire en collaboration avec son ami Raoul Follereau, la lèpre en Asie ayant été étudiée par E. Jeanselme.
- (11) Nous empruntons ces données à l'ouvrage de P. BRAU, *Trois siècles de Médecine coloniale française*, Vigot, Paris, 1931, 205 p.  
Comme le rappelle cet auteur, des hôpitaux existaient bien avant le début du XXe siècle aux Antilles, à Madagascar (Tananarive) et en Indochine (Hanoï).
- (12) J.J. PICQ, Editorial : "Médecine Tropicale" a 50 ans, *Méd. Trop.*, 50, 1991, 135-41.
- (13) Notons par exemple le n° 6 de 1941 (425 pages) consacré au "Rapport sanitaire du Ministère des Colonies et des pays sous protectorat", divisé en deux rubriques : maladies pestilentielles et maladies endémo-endémiques dû au Médecin-Colonel LE GALL ; également le n° 3 de 1950 dû à P. PUYEDO et M. HOLSTEIN (entomologiste à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, ORSTOM) sur l'onchocercose humaine en Afrique Noire, comportant plus de 100 pages et une bibliographie de plus de 500 références.
- (14) Pour la période récente, cf. P. HUARD et J. LAPIERRE, *Médecine et Santé publique dans le Tiers Monde*. Le Centurion, Paris, 1981, 235 p.
- (15) Dans le cas de la maladie du sommeil, le personnel indigène formé par les médecins français pratiquait la recherche au microscope des trypanosomes sous des tentes établies dans la brousse.

- (16) Pour un aperçu sur la parasitologie en France avant 1900 et après 1950, cf. I. HUMPHERY-SMITH, J. THÉODORIDÈS, L. TOURATIER et A.M. LE FLOHIC, Parasitology in France : The Past, *Parasitology Today*, 6, 1990, 217-224 et O. BAIN, D. CAMUS et J. PROD'HON, Parasitology in France : some aspects of the Present, *Ibid.*, 209-17

#### SUMMARY

*The French contribution to medical parasitology and tropical medicine from 1900 to 1950 has been very important. One of the reasons of this being the extension of the former French colonial empire in Africa and in Asia.*

*The leading specialists in these fields were at the Paris Faculty of Medicine professors R. Blanchard and E. Brumpt with his many co-workers and among them professor G. Lavier.*

*Besides, the contributions from the Pasteur Institute of Paris and from those from overseas were of the greatest importance. In their laboratories A. Laveran and Ch. Nicolle, both Nobel Prizes in Medicine and their co-workers illustrated themselves by epochal discoveries.*

*In all the Pasteur Institutes of Africa, Asia, America, Oceania, important work was carried on the tracking down, prophylaxy, chemotherapy or vaccination against various parasitic and infectious diseases.*

*The Société de Pathologie exotique founded in 1908 by Laveran was the meeting place of all the specialists in this field whose works were published in its **Bulletin**.*

*The important role played by the physicians of the navy and the colonial troops with their journal **Médecine Tropicale** is also recalled.*

# Galien & Hippocrate

ANTIQUITÉS  
MÉDICALES

13 rue Monge, 75005 Paris - Tél. 43.26.54.06